



SOCIÉTÉ

# L'« intersectionnalité », nouvelle « trouvaille » de l'Éducation nationale

Ce concept, qui désigne une discrimination mêlant race, genre et classe sociale, a fait l'objet d'un colloque controversé à Créteil.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

**ÉDUCATION** Après le « genre » à l'école et la douloureuse expérience des ABCD de l'égalité, voici l'« intersectionnalité » qui provoque des remous dans l'académie de Créteil. Que signifie ce terme issu de la sociologie ? Forgé par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980, dans le sillage du *black feminism*, il dénonce, à l'origine, l'exclusion des femmes noires à la fois du féminisme blanc et bourgeois et du nationalisme noir sexiste. Il désigne aujourd'hui une discrimination plurielle, où s'entremêlent race, genre et classe sociale.

Arrivé en France à partir de 2005, le concept a poussé, les 18 et 19 mai, les portes de l'école de formation des futurs enseignants (Espé) de Créteil. Objectif du colloque intitulé « Penser l'intersectionnalité dans les recherches en éducation » : interroger l'institution scolaire et ses professeurs sur leurs préjugés entrecroisés. Thèmes abordés : « *L'institution scolaire fabrique-t-elle "un problème musulman" ?* » ou encore « *Enseigner les dominations coloniales dans l'école de la République, une question en tension* ». Annoncé en

avril, dans un contexte de campagne présidentielle marquée par le poids de l'extrême droite et les propos d'Emmanuel Macron qualifiant la colonisation de « *crime contre l'humanité* », l'événement soutenu par le rectorat de Créteil a suscité une levée de boucliers dans le camp laïc et à l'extrême droite. « *Racisme et refus des lois de la République au programme de l'académie de Créteil ?* » s'est interrogée l'Union des familles laïques. Pour le site identitaire Fdesouche, « *l'académie de Créteil s'(est) associée avec des Indigènes de la République (1) pour former les professeurs* ». L'affiche originelle, inspirée de « Rosie la riveteuse » (2), mettait en scène trois femmes, blanche, noire et voilée. Elle a finalement été remplacée par une affiche plus sobre, type publicité Benetton, pour calmer les esprits. Les trois journées de formation à destination des enseignants prévues en mai autour de la thématique ont quant à elles été déprogrammées...

Pourquoi ? « *Parce que l'intersectionnalité touche à l'ordre social* », estime Éric Fassin, intervenant du colloque. Codirecteur du département d'études de genre à Paris-8, il dénonce une tentative de « *censure dans l'espoir d'apaiser les censeurs* ». Les organisateurs du colloque re-

vendiquent une approche scientifique. Quelque 250 personnes étaient venues assister à ces journées. Parmi elles, un tiers d'enseignants de terrain tirillés par les injonctions récurrentes de l'institution en matière de lutte contre les discriminations, qui ont pu écouter une soixantaine d'interventions.

## « Une solution de fortune »

Diane-Sophie Girin, doctorante à l'École pratique des hautes études (EPHE) s'intéresse, elle, à la fabrication d'un « problème musulman » à l'école publique. Elle travaille sur les établissements musulmans qui se sont créés, comme « *une solution de fortune* » pour les jeunes filles, après la loi de 2004 interdisant les signes religieux dans les établissements scolaires. « *Les discriminations amènent les discriminés à réagir en bloc* », conclut-elle. Alice Simon, chercheuse en sciences politiques à l'université de Montpellier, a interrogé des écoliers de CM2 d'une école d'un quartier populaire, dix jours après les attentats contre *Charlie Hebdo*. Elle décrit une directrice affichant un « *Je suis Charlie* » sur la porte de son bureau, et trois petites filles convoquées car arborant une affichette « *Je suis musulmane* ». L'attitude



Jour de rentrée scolaire dans une école élémentaire de Fontenay-sous-Bois.

CHARLES PLATIAU/REUTERS

de l'école a «renforcé» le sentiment anti-Charlie, et le « nous » musulman, explique la chercheuse, qui décrit des «enfants sous domination» et s'interroge sur le fait d'intégrer l'âge dans la notion d'intersectionnalité. Et pourquoi pas, comme le suggèrent d'autres, le handicap et les sexualités ? Venue de l'université de Cali-

fornie, Paola Bacchetta a, elle, évoqué un «risque de blanchiment de l'intersectionnalité». « Le racisme doit rester au centre », explique-t-elle. ■

(1) Mouvement de protestation antiraciste, apparu en 2005. (2) Icône américaine symbole des femmes travaillant dans l'armement pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale.